

## RÉSUMÉ

DES ARTICLES ARMÉNIENS

L'ABBE MEKHITAR ET ABRAHAM ARDZIVIAN

( voir p. 147-158 )

par l'Abbé M. TERZIAN

La condition politique et religieuse des arméniens soumis aux empires Ottoman et Persan, au XVIIe siècle était dans un état de décadence.

Le siège patriarcal de Constantinople était devenu l'enjeu de compétitions ambitieuses. Plus d'un prélat, de conviction catholique, arriva à l'occuper durant ce siècle. A la fin pourtant ce furent les chefs de la faction du schisme qui s'en emparèrent.

Parmi les différents protagonistes de l'unité catholique dans l'Eglise arménienne de cette époque, se trouvaient entre autres le Bx prêtre Komitas Keumurdjian, Melkon Thasbassian, Khatchatour Vartapet Arakelean, l'Abbé Mekhitar et Abraham Ardzivian.

A ces deux derniers, outre le mérite de leur prédication, des labeurs apostoliques, et de l'apologie de l'unité catholique parmi les arméniens, revient aussi celui de la fondation d'une Congrégation de missionnaires : le premier à Venise, le deuxième, avec la collaboration des quatre frères Mouradian, sur le Mont Liban.

Ces deux champions de la foi restèrent toujours amis. Ardzivian voulut même soumettre sa fondation des Antonins arméniens du Liban à la juridiction de Mekhitar, et adopter ses Constitutions. Mais si ce propos ne rencontra pas, pour des motifs compréhensibles, un accueil enthousiaste de la part de Mekhitar, néanmoins leur amitié n'en souffrit pas.

Deux siècles après leur décès, Mekhitar le 27 avril et Ardzivian le 1 octobre 1749, leur œuvre continue et prospère pour le bien du peuple arménien.

## LE « TRAITÉ DE MATHÉMATIQUES » DE MEKHITAR ET SON RÔLE

( voir p. 222-229 )

par le P. P. HAMELIAN

Le «Traité de Mathématiques» de Mekhitar, bien qu'il soit resté inédit, inaugura une date. C'est sur ce texte que furent formés les premiers maîtres arméniens de l'ère nouvelle, dans les sciences et la philosophie.

A l'époque de Mekhitar deux sortes d'écoles existaient pour la formation de la jeunesse arménienne :

a) Les écoles autochtones, situées dans les monastères et régies par le programme d'enseignement traditionnel, foncièrement religieux; b) les écoles étrangères, qui étaient alors le Collège Urbanien de Rome, ou celui de Lemberg en Pologne, pour les rares privilégiés, candidats à l'état ecclésiastique.

Les premières étaient insignifiantes depuis longtemps. Un effort de renouveau s'y était manifesté vers le milieu du XVIIe siècle, par l'œuvre de quelque vartapet entreprenant, qui y introduisit les sciences profanes. Mais cet effort resta sans suite. Dans les deuxièmes, bien organisées en ce qui concerne l'ensemble des études, il y manquait la formation arménienne propre.

Mekhitar resta déçu en cherchant sa formation intellectuelle dans les centres arméniens de l'époque, comme aussi s'évanouirent ses projets d'entrer au collège Urbanien. Il n'eut dans toute sa jeunesse que l'enseignement, pour la durée de six mois à peine, d'un ancien élève Urbanien, le célèbre Khatchatour Arakelean.

Mais par le fait même de la fondation d'un Ordre monastique, il se trouva dans la nécessité d'organiser lui-même tout un programme d'études pour les arméniens.

Il se mit à la tâche, en vue d'assimiler le programme complet des études humanitaires, philosophiques et théologiques des collèges de l'Occident. Les premiers manuels arméniens de rhétorique, de mathématiques, de philosophie, préparés par lui-même, selon un certain critère d'adaptation et de traduction, furent le fruit de ce travail. Il les composait au fur et à mesure qu'il les enseignait.

Son «traité de mathématiques» est l'un de ces textes scolaires. Il le prépara au début de sa première fondation du monastère de Modon, vers l'an 1710. Il ne faut pas, bien entendu, y chercher une œuvre magistrale. Ce n'était que la rédaction en prose, d'après les normes didactiques, de l'œuvre semblable écrite en vers et rimée par Khatchatour vartapet Arakelean. C'est à Mekhitar que fut réservée la tâche de l'adapter aux besoins des étudiants arméniens, et d'esquisser ainsi les premiers textes de manuels scolaires de style occidental, pour un programme complet.

Après sa mort, ses disciples formés par lui-même, poursuivirent et développèrent de plus en plus cette œuvre initiale et finirent par fonder eux-mêmes les premières écoles pour la jeunesse arménienne.

C'était l'aube de la renaissance scolaire pour l'Arménie.



## B. — PRINCIPALES QUESTIONS THÉOLOGIQUES DANS LE COMMENTAIRE DE ST MATTHIEU

Au point de vue théologique, le Commentaire de St Matthieu nous offre un véritable trésor. Nous avons choisi seulement trois questions à exposer, les plus intéressantes pour les arméniens.

1. — *Sa Christologie* consiste per excellence dans la réfutation du monophysisme et dans l'apologie de la doctrine catholique, proclamée par le S. Concile de Chalcédoine. Nous y trouvons une exposition de vingt pages, dans un style strictement spéculatif, où l'explication de la doctrine de St Cyrille est le point capital; elle est accompagnée de la démonstration catégorique de l'absurdité du monophysisme, qui d'ailleurs était purement nominal chez ses compatriotes.

A l'étude de cette question nous en avons jointes d'autres encore : la réfutation du monothélisme, la vision béatifique de l'âme humaine du Christ et la passibilité de Son corps, dont il parle en différents passages de son œuvre précitée.

2. — *Son Ecclésiologie* est toute une apologie de la primauté de St Pierre, de la primauté et de l'infaillibilité du Pontife Romain; c'est en somme un traité complet d'ecclésiologie.

3. — *Sa doctrine «de Novissimis»* ne nous montre que le même aspect théologique de l'œuvre de l'A. M., apologiste sublime et profond. Les questions exposées nous en donnent la doctrine complète : le jugement particulier, la rétribution immédiate des âmes après la mort, l'existence du Purgatoire et des Limbes, la vision béatifique, le feu réel et physique de l'Enfer.

## C. — SES SOURCES THÉOLOGIQUES ET EXÉGÉTIQUES

D'abord il faut nommer St Thomas; mais plus particulièrement, comme maître ordinaire, c'est le Commentaire de Cornelius a Lapide qu'il faut mentionner. Une brève comparaison des textes théologiques, exégétiques et patristiques, nous a montré la vérité de cette assertion.

### Conclusion Générale

Malgré ces emprunts, la théologie de l'Abbé Mekhitar reste personnelle, surtout sous son aspect apologétique, où se concentre l'âme et la pensée de l'auteur; ainsi c'est dans la Christologie et dans les questions «de Novissimis» qu'il dispute librement et qu'il raisonne comme un vrai théologien, sans aucune imitation.

Donc la vraie valeur théologique de l'Abbé Mekhitar est constituée par son Commentaire de St Mt.. C'est sur cette dernière qu'il posa le fondement de la renaissance théologique arménienne. Ses successeurs approfondirent en effet l'étude de la théologie et spécialement de la patristique arménienne par les innombrables publications de textes, par des travaux d'exégèse, par des dissertations monographiques, etc.... Ainsi il perfectionnèrent la nouvelle école théologique, fondée à St Lazare par le Vén. Abbé Mekhitar.

## LE COMMENTAIRE SUR L'EVANGILE DE SAINT MATTHIEU DE L'ABBE MEKHITAR

( voir p. 289-295 )

par le P. N. AKINIAN

Le rôle joué dans les siècles passés par la traduction arménienne du commentaire de St Jean Chrysostome sur St Matthieu, fut ensuite dévolu aux gloses de St Nersès le Gracieux (XI<sup>e</sup> siècle) et de son continuateur Jean Erznkatzi (1317). Ce furent les seuls commentaires sur St Matthieu qui servirent le lecteur arménien jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les exégètes arméniens, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, n'ont fait que suivre les traductions de commentaires des Pères grecs et syriaques, en y ajoutant leur part. Lorsque Jean Kolot, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, entreprenait de faire traduire les œuvres des auteurs latins d'Occident, Mekhitar avait déjà commencé à Venise, depuis son installation à l'île de St Lazare.

Le commentaire sur l'Évangile de St Matthieu fut l'une de ses œuvres. Il l'entreprit et fit les dix premiers chapitres entre l'an 1719-1720. Après une interruption de 18 ans, qui furent consacrés à d'autres travaux littéraires et à la construction de son Abbaye, il acheva le reste du dit commentaire dans les années 1736-1737.

Ce gros volume, pp. X+1012, dans une édition parfaite, attira l'attention du public arménien. Jean Kolot, alors Patriarche arménien de Constantinople, aurait dit à la vue de ce commentaire qu'il avait dépensé la somme de 25 bourses turques pour les publications, mais que ce commentaire l'emportait sur elles.

Mekhitar est un exégète clair, accessible aux simples comme aux érudits. Il se présente comme un exégète scrupuleux, un instructeur et un docteur vigoureux, fidèle interprète des Pères et Docteurs de l'Église, un moraliste et un éducateur. L'une des normes de son herméneutique sacrée mérite d'être mise en relief: «Comme ceux qui cherchent la gloire et la renommée, sont obligés d'oublier la vérité; ainsi ceux qui font l'apologie de la vérité, doivent oublier leur gloire et leur renommée». Parmi ses sources préférées on doit citer C. A. Lapide, J. Tirini, A. Calmet. Les passages des Saints Pères ont été cités par lui par l'entremise de ces sources. Bien qu'il ait été un sectateur des exégètes occidentaux, il les a pourtant suivis avec une grande liberté. Il les a assimilés parfaitement pour les exposer au lecteur arménien sous une forme accessible et utile. Il a développé la matière à sa manière, d'après ses vues personnelles, non sans y mettre une originalité et un style agréables.

Ce commentaire, d'un contenu riche et varié, garde toute sa valeur et sa fraîcheur, même aujourd'hui.

## LA VALEUR DE L'ÉDITION DE LA BIBLE

PUBLIÉE PAR L'ABBÉ MEKHITAR

( voir p. 296-307 )

par le P. A. SEKOULA

Avec l'édition de la Bible publiée par Oskan Vartapet à Amsterdam, en 1666-1668, s'ouvrait une nouvelle page dans l'histoire de la presse arménienne. Malheureusement la plupart des exemplaires finirent par se perdre au fond de la mer. La réimpression, parue à Constantinople en 1705, était pleine d'erreurs typographiques et très inférieure à la première.

L'Abbé Mekhitar a donné lui-même une édition meilleure et plus correcte, qui lui procurera une gloire éternelle, sous le titre d'«*Edition de l'Abbé*». Ayant comme guide l'édition d'Oskan et la publication de la Bible en sept langues de Paris (1645), l'Abbé Mekhitar se dévoua entièrement à un sérieux travail critique, en 1732; l'impression commencée l'année suivante, fut terminée en novembre 1735.

1. — *Valeur externe*. — L'Édition de l'Abbé Mekhitar l'emporte sur les précédentes d'abord par son aspect extérieur. Le format (30×22, pg. 1280, bicolonne, avec de grandes marges), la qualité du papier, le choix des caractères typographiques (Cicero, 12 Point; pour les notes marginales 8 Point; Système Haase), l'illustration à l'aide de 158 images chalcographiques et de gravures sur bois, surtout l'absence complète de toute erreur typographique, nous autorisent à la considérer comme un chef-d'œuvre d'art typographique de valeur universelle.

2. — *Valeur interne*. — La vraie valeur de cette édition consiste dans la précision des notes et des corrections ajoutées, dont l'Abbé Mekhitar lui-même nous donne la liste entière. Le collationnement du texte arménien avec les textes grecs et syriaques lui facilitait le travail.

L'étude détaillée de deux de ces passages corrigés (Jud. 3, 31; Mrc. 16, 14) nous révèle la méthode très raisonnable de l'Abbé Mekhitar. Nous trouvons en effet de nombreuses corrections exactes, mais nous y rencontrons aussi des corrections inadmissibles de nos jours à la lumière des études récentes.

La valeur interne de l'édition de l'Abbé Mekhitar consiste dans l'examen sérieux des textes et dans l'approfondissement des études bibliques, dont il fut le seul pionnier dans le monde arménien.

## REFLEXIONS SUR LE DICTIONNAIRE DE MEKHITAR

( voir p. 308-312 )

par F. FEYDIT

La fondation par Mekhitar en 1701 d'une Congrégation savante, qui consacra dès son origine une part notable de son activité à des travaux académiques, a assuré à la nation arménienne dispersée une place fort honorable parmi des nations bien plus favorisées politiquement. Et le dictionnaire de Mekhitar, paru en 1749, a doté la langue arménienne d'un instrument précieux que peu de langues de l'Europe possédaient à cette époque.

Il s'agit d'un dictionnaire de langue classique, mais il ne pouvait en être autrement alors qu'il n'existait pas encore de langue moderne présentant un caractère littéraire. En remettant en usage une partie oubliée du vocabulaire proprement arménien, Mekhitar mettait ses compatriotes à même de polir leurs différents dialectes, d'en expurger tous les emprunts faits à des langues étrangères et d'en tirer les deux langues littéraires qui se sont formées par la suite.

Le dictionnaire de Mekhitar est une œuvre de pionnier, car il n'existait pas à l'époque d'autre dictionnaire arménien. (Celui de Rochka, contemporain de celui de Mekhitar, ne fut jamais publié.) Après un labeur inouï, le dépouillement intégral de tous les manuscrits qu'il avait été possible de retrouver, Mekhitar est parvenu à consigner dans un premier volume in 4° de 1251 pages sur deux colonnes l'essentiel du vocabulaire arménien. Il a fait preuve d'un jugement sûr et d'un goût remarquable lorsqu'il s'est trouvé devant la tâche délicate de fixer pour chacun les formes correctes de flexion. Le supplément contenu dans le deuxième volume (1769, même présentation, 1750 pages) comblait presque entièrement les lacunes de l'ouvrage, faisant de ce premier essai un chef-d'œuvre. Ce second volume contenait en outre un dictionnaire des noms propres et un dictionnaire bilingue, langue populaire et langue classique.

La Congrégation Mekhitariste publia par la suite de nouveaux dictionnaires qui portèrent à la perfection l'œuvre entreprise par Mekhitar.